

DOUANIERS

Familles de douaniers

Etre douanier suscitait vocation : il n'est donc pas rare d'en dénombrier plusieurs dans la descendance d'une même famille. Cela signifiait aussi obéir à une discipline très stricte qui influait même au sein de la vie privée. Les épouses et les enfants accompagnaient le mari au gré des mutations. Toutefois, quelques familles de douaniers se sont fixées à Moëlan et y ont fait souche.

Famille Le Villain

Pierre Le Villain (1755-1823) est né à Trégunc. Il se marie à Moëlan en 1886, avec la moëlanaise Marguerite Labé (1763-1804). Le couple aura 7 enfants. Pierre Le Villain est d'abord douanier au port du Bélon, puis il est affecté à Doëlan. Il est alors logé au village de Kerangoff, en Clohars, proche du port de Doëlan. A partir de 1800, il revient au Bélon, où il termine sa carrière. Il habite dans une chaumière au-dessus du port, dont le propriétaire est M. La Faudière du Baudry.

Au décès de Pierre le Villain en 1823, la maison est vendue à deux cultivateurs, Jean-Marie Fauglas et Pierre le Porz. Elle est ainsi décrite : *longère de 17 m 69 cm 8 mm de long, et de 5 m 33 mm de large, trois cheminées, une crèche ou appentis au pignon du couchant, un four, plusieurs courtils sous culture ou sous-bois de haute futaie...*

Une des filles de Pierre Le Villain, **Marguerite** (1790-1865), est mariée au douanier **François Peyrecave** (1791-1877) en poste à Doëlan.

Deux des fils de Pierre, Julien Marie et Jacques, sont eux aussi douaniers :

Julien Marie (1786-1832), marié à Jeanne Le Picol, fait d'abord partie de la brigade habitant à Kermeurzac'h, puis il est affecté au port du Bélon. A son décès en 1832, il possède une des quatre maisons alors construites au Bélon.

Son frère **Jacques** (1796-1870), marié à Thumette Le Cor (1797-1869), commence sa carrière en tant que préposé des douanes, au port du Bélon. En 1832, il y est propriétaire d'une maison, où sa femme tient un cabaret. Puis il est nommé au poste de Beg-Meil, en Fouesnant. Au moment de sa retraite, le couple revient au Bélon pour tenir à nouveau le cabaret.



Chaumière où vécut Pierre Le Villain



Maisons de Julien Marie et de Jacques Le Villain



A la génération suivante, deux des fils de Julien sont douaniers :

Julien Marie (1814-1839), marié à Marie Marguerite Costaouec (1814-), douanier à Riec, Fouesnant, Trégunc et enfin Moëlan. Il termine sa carrière en tant que sous-brigadier.

François Marie (1819-1905), douanier en poste au Conquet.

Un des fils de Jacques, **Louis Marie** (1831-1899) est douanier lui aussi, à Concarneau et Trégunc tout d'abord, puis à Moëlan et à Douarnenez. Il décède à Concarneau.

Enfin, à la cinquième génération, le petit-fils de Jacques Le Villain et de Thumette Le Cor, **Pierre Jacques Le Bourhis**, est douanier à Ploemeur (Morbihan).

7 générations plus tard, des descendants de Pierre Le Villain habitent toujours au Bélon.

Famille Prigent-Talgarn à Brigneau

Joseph Prigent (1878-1951) est né à Doëlan, où son père, **Jean-Louis Prigent** (1844 Plouescat-1914 Brigneau) est alors sous-brigadier des douanes.

Très tôt, à 19 ans en 1897, il est affecté au poste des douanes de Brigneau en tant que préposé. Il est alors logé avec d'autres douaniers dans l'immeuble appartenant à François-Louis Philippon. En 1904, il épouse Marguerite Fily, originaire d'Audierne. Le couple loue la maison d'Yves Brintin. Deux enfants, Joseph et Germaine naissent en 1905 et 1909. Joseph Prigent, qui s'est fait des relations à Brigneau, se fait construire une maison au-dessus du port, au lieu-dit *Beg-Béchou*, vers 1914.



Joseph Prigent
(1878-1951)



Joseph Talgarn (1904-1984) et sa nièce,
Lucienne Guimard, petite-fille de Joseph Prigent
Brigneau, 1956

A cette époque, il fréquente les artistes qui ont pris l'habitude de descendre chaque été chez Madame Bacon, à l'auberge de la digue. Amateur d'art, il lui arrive de jouer les mécènes et d'héberger Emile Jourdan qui sait le dédommager par quelques toiles.

Deux autres enfants, Odette et Lucienne, viennent agrandir la famille en 1914 et 1917. Plus tard, lorsque les enfants ont quitté la maison familiale devenue trop grande, la famille du douanier Hyppolite Moncus vient habiter chez Joseph Prigent. En 1936, ce dernier est recensé en tant que retraité. Un autre douanier, Alain Le Meur et sa famille, partage sa maison.

Germaine (1909-2001), l'une des trois filles de Joseph Prigent, est mariée au douanier **Joseph Talgarn**, né à Brigneau en 1904. Après un début de carrière à Mouchin (Nord), à Régneville-sur-mer (Manche) en 1938, puis à Granville, il est nommé sous-brigadier des douanes à Brigneau vers 1950.

Le couple vit dans la maison familiale à *Beg-Béchou*. Chaque matin, Joseph Talgarn part en tenue sur sa bicyclette, revient déjeuner à midi, puis repart. Il va surveiller la côte, les autres ports de Moëlan, ainsi que tous les sardiniers du port. A la fin de sa tournée, il s'arrête à la « maison du douanier », petite maison accolée à la maison Philippon, près de l'usine, où une pièce est à sa disposition. Jour après jour, il y consigne ses rapports sur un grand cahier.

Il quitte Brigneau vers 1970, après avoir vendu sa maison. Il s'installe avec sa femme à Ouistreham, et décède à Caen en 1984.



Maison de Joseph Prigent

Itinéraire d'un douanier moëlanais, Julien Guyomar

Né à Moëlan (Poulvez) en 1921, il est le fils du forgeron Julien François Guyomar (1897-1950). Le métier de son père ne l'intéressant pas, il s'engage à 18 ans dans l'armée de terre, au moment de la déclaration de guerre de 1939. Il est fait prisonnier près d'Amiens puis déplacé en Allemagne, pour servir comme ouvrier agricole dans une ferme à Ahrensfelde, près de Berlin. Il y reste jusqu'à la fin de la guerre.

Rentré en France en 1945, il fait la rencontre de douaniers moëlanais de passage à l'épicerie-buvette tenue par sa mère à Poulvez. Après un examen sommaire portant sur des connaissances élémentaires, il est admis aux douanes et affecté à Stiring-Wendel, près de Forbach, en Moselle, à la frontière avec la Sarre. Il est chargé de surveiller le trafic de marchandises venant d'Allemagne.

Son affectation suivante le conduit à Belfort où il fait la connaissance de Malou Lentès, de dix ans sa cadette, et qui va devenir sa femme. Dans sa « 4CV » il l'emmène en promenade. Ils se marient en 1953. Trois enfants naissent à Belfort, de 1954 à 1959. Puis, sur recommandation de son supérieur hiérarchique, l'adjudant-chef Julien Guyomar est nommé à Lorient, où il gagnera ses galons d'inspecteur des douanes et une nomination dans l'ordre national du mérite. Il y restera jusqu'à sa retraite, à 55 ans.

La maison familiale de Poulvez attend le couple Guyomar. Julien y décède en 2013, Malou y vit toujours.

Au moment de sa retraite, Julien avait tenu à rendre visite à la famille allemande chez laquelle il avait travaillé pendant ses années de prisonnier de guerre, et dont il gardait un très bon souvenir.

